

Les Cahiers du CASPER

(Centre d'anthropologie, sociologie et psychologie - études et recherches)

N° 4, 18 avril 2014 (Université Saint-Louis - Bruxelles).

Sommaire

<i>Recto</i>	<i>Verso</i>
- Compte-rendu (Midis, séminaires...) - Agenda	- Activités (projets en cours, chantiers, prospective) - Divers (annonces, publications...)

Compte-rendu

La critique, une question de méthode (projet d'ouvrage collectif)

[Présentation d'un projet initié par Luc Van Campenhoudt et auquel sont associés Jean-Michel Chaumont, Jean-Pierre Delchambre, Emmanuelle Lenel et Nicolas Marquis, ainsi que Jean-Emile Charlier (UCL-Mons) et Isabelle Kalinowski (ENS-Paris).]

«Être critique», «avoir l'esprit critique», ne pas se contenter du compte-rendu «scolaire» de la lecture d'un auteur ou d'un texte sont des attitudes *naturellement* attendues de la part des étudiants en sciences sociales et ce, dès les premières étapes de leur parcours. Mais lorsqu'ils se lancent effectivement dans l'exercice de la critique, c'est souvent de manière sommaire, sur base d'une connaissance et d'une compréhension insuffisantes de l'objet critiqué, de son contexte et de ses enjeux intellectuels. Ils procèdent souvent à des jugements moraux hâtifs ou inappropriés. Ils opposent parfois fièrement leurs opinions personnelles à la pensée élaborée d'un grand auteur, caricaturée pour la circonstance. Ils énoncent des verdicts définitifs, du genre «Durkheim est holiste» ou «Marx est déterministe», comme si tout était dit, et la plupart du temps sans avoir rien lu de ces auteurs. Comment outiller les étudiants pour leur permettre d'exercer leur esprit critique ? Comment les former ou les initier à cette exigence, qui sera évaluée tout au long de leur parcours, et qui renvoie à une compétence fondamentale pour tout (apprenti) chercheur en sciences sociales ?

Plusieurs membres du CASPER, tous enseignants-chercheurs, sont engagés avec d'autres collègues dans une réflexion sur la critique envisagée du point de vue méthodologique (plutôt que du point de vue de la théorie critique). L'objectif est de construire collectivement *un point de vue* sur la formation à la critique, ce qui implique de prendre en charge conjointement les deux questions suivantes : «*qu'est-ce que critiquer (et pourquoi) ?*» et «*comment critiquer ?*». En découlent des interrogations sur les rapports entre les registres de pensée analytique et normatif, ou sur la place qu'il

convient de donner à la démarche historique dans la formation à la critique (comment former à cette démarche sans faire pour autant faire un cours de critique historique ou de critique des sources documentaires ?).

Cette réflexion débouchera sur un ouvrage collectif visant à procurer des ressources méthodologiques aux étudiants et aux apprentis chercheurs, et des repères à ceux qui les forment. Ce projet résulte d'un souci pédagogique déjà ancien, mais plus actuel que jamais en raison des évolutions à la fois de la culture ambiante et de l'enseignement supérieur, notamment des programmes et matières universitaires, de plus en plus instrumentaux. Ce souci est né d'expériences pédagogiques frustrantes et du constat que les enseignants forment peu leurs étudiants à la critique, ou alors sur le tas, voire selon les principes d'une maïeutique socratique mais sans disposer des conditions nécessaires, en temps notamment. Les enseignants eux-mêmes ne sont pas forcément sans reproches. Leurs cours ne sont pas toujours exempts de jugements péremptoirs, pouvant résulter d'un souci par ailleurs pédagogique et légitime de classer les auteurs dans des courants de pensée et d'accentuer les contrastes entre eux pour mieux les comparer.

L'ambition de ce livre sera donc de donner les clés d'une approche critique solide et pertinente, en explicitant les «règles du jeu» et en fournissant des outils. Parallèlement, il s'agira aussi de donner aux étudiants du pouvoir sur leur formation, mais sans démagogie. La réflexion sera élaborée à trois niveaux : 1°) Quelles sont les difficultés rencontrées par les étudiants dans l'exercice de leur esprit critique ? 2°) À quels moments du cursus, en fonction de quels objectifs de formation et dans quels types de prestation (cours théoriques, examens, travaux écrits, séminaires, etc.) ces problèmes se posent-ils ? 3°) Qu'est ce que l'enseignant peut faire pour y répondre ? Il s'agira ainsi d'éviter un double écueil : soit ne livrer que des considérations générales et abstraites n'offrant pas de perspectives d'opérationnalisation; soit se limiter à des techniques ne reposant pas sur une réflexion qui leur donne sens. (Luc Van Campenhoudt & Emmanuelle Lenel)

Agenda

- Prochaine réunion du séminaire *Jeu & symbolique*, le jeudi 15 mai : Bruno Karsenti (Directeur de recherche à l'EHESS, Paris), «Etat et individu chez Durkheim» (local P61, de 17h à 20h).

Activités (projets en cours, chantiers, suivi, prospective)

• **Séminaire Jeu & symbolique, réunion avec Pierre-Henri Castel** (mardi 1er avril 2014). Cette séance ayant été particulièrement riche et stimulante, l'écho que nous en donnons ici ne peut être que très parcelaire. S'appuyant sur les deux volumes de son histoire des obsessions et des contraintes intérieures (cf. t. I, *Âmes scrupuleuses, vies d'angoisse, tristes obsédés*, et t. II, *La fin des coupables*), Pierre-Henri Castel est revenu sur son hypothèse directrice (qu'il partage avec Ehrenberg) du passage de l'autonomie comme aspiration (celle pour laquelle il fallait se battre en vue de la conquérir ou de l'acquérir) à l'autonomie comme condition (celle qui est présumée à un niveau normatif), non sans insister sur ce que cette genèse de l'individu moderne doit à des auteurs tels que Norbert Elias ou

Louis Dumont. Alternant des éclairages portant sur des moments clés (l'absolutisme du 17^{ème} siècle et le modèle de l'intériorité / duplicité, la maladie du scrupule, l'affaire des possédées de Loudun, la neurasthénie «fin de siècle», la névrose obsessionnelle selon Freud, les troubles obsessionnels-compulsifs désormais traités comme des dysfonctionnements ou des ratés de l'agir, etc.) et des remarques méthodologiques (l'enquête conceptuelle autour de la faiblesse de la volonté et des embarras de l'agir, les mutations de l'«anthropologie du mal», etc.), Castel a aussi mentionné des points de débat avec Ehrenberg (cf. les limites d'une analyse du social à travers des approches psychopathologiques focalisées sur les empêchements de l'agir), de même qu'il a précisé en quel sens il parlait de crise de la psychanalyse (d'un point de vue socio-anthropologique).



Le logo du CASPER est en train de prendre forme !

Nous présentons ci-contre une version qui, sans être tout à fait définitive, donne sans doute une idée assez précise de ce qu'il sera au final. C'est Marie DUFRASNE qui a conçu cette proposition de logo (bravo l'artiste !). Les dernières mises au point concernent la police et la taille des caractères pour le nom du centre. N'hésitez pas à faire part de vos commentaires, ainsi que de vos interprétations à propos du motif et des symboliques qui peuvent y être lues...

Divers (annonces, communications, publications, intérêts, favoris...)

- En réponse à une demande d'une étudiante en journalisme de l'ULB, Emilie De Dekker, qui réalise un mémoire d'application sous la forme d'un documentaire télévisuel, avec comme objet la mode **vintage**, ou la tendance au **rétromania**, Jean-Pierre DELCHAMBRE (bravant sa phobie de la caméra) a proposé à cette étudiante de venir filmer une leçon du cours de *Sociologie de la culture* (vendredi 4 avril), leçon transformée pour la circonstance en échange de vues avec les étudiants autour de l'ouvrage de Simon Reynolds, *Rétromania. Comment la culture pop recycle son passé pour s'inventer un futur* (Ed. Le Mot et le reste, 2012, traduit de l'anglais). Trois axes ont été abordés (donnant lieu à des discussions plus ou moins construites) : 1) peut-on parler d'une incidence des nouvelles technologies numériques ? (âge de l'accès et nouvelles formes d'écoute musicale, archivage et partage, plus grande disponibilité des biens culturels avec un risque de diminution de l'investissement émotionnel de l'amateur ?); 2) quelles significations culturelles peuvent être associées à cette mode du **vintage** ? (basculement du futurisme au passéisme ? nostalgie d'un passé idéalisé ? peur de l'avenir ? vieillissement voire épuisement d'une forme culturelle ? poids des références et syndrome de l'artiste tardif voué à une réinvention conservatrice, autoréférentielle et ironique ?); 3) qu'est-ce que cette mode nous apprend par rapport à la configuration sociale actuelle ? (deux clés de lecture : de la petite bourgeoisie nouvelle, prototype de la classe d'innovation culturelle selon Bourdieu (cf. *La distinction*), à l'éclectisme et à l'omnivoreté des «bobos» ou des *hipsters*, créatifs érudits, voire «curateurs» (selon Reynolds); l'individualisation des goûts et des pratiques dans le cadre de l'autonomie comme condition (cf. Ehrenberg), la consommation culturelle relevant d'un «choix», entre marché des styles de vie et affirmation de soi, ce qui brouille les définitions dites anthropologiques ou populaires de la culture...).

- Cristal HUERDO MORENO organise, en collaboration avec la Revue Nouvelle, la projection d'un documentaire sur le **mouvement des Indignés espagnols, Pour retracer des chemins**, le vendredi 25 avril à 18h à l'Université Saint-Louis (local 2100), en présence du réalisateur, Emmanuele Profumi, par ailleurs philosophe de formation (thèse consacrée à *Cornelius Castoriadis et la création politique*, à La Sapienza, Université de Rome, en 2008). Contact : < cristal.huerdo-moreno@usaintlouis.be >.

- Christophe MINCKE nous informe de la création d'une nouvelle revue, portant le nom de **Justice et sécurité - Justitie en veiligheid**, à l'INCC (Institut National de Criminalistique et de Criminologie). Il s'agit d'une revue de criminologie, électronique, bilingue et gratuite, s'adressant à un public de non-spécialistes et traitant prioritairement de questions intéressant le débat public. Le champ est bien entendu celui de la justice répressive et des questions de sécurité. L'appel à contributions à cette adresse : < <https://app.box.com/s/myn0jw1z3za163czhwij> >.

- **PLAYLIST / FAVORIS**, sélection proposée par Jean-Pierre Delchambre : 1) Compilation *Haiti Direct. Big Band, Mini Jazz & Twoubadou Sounds, 1960-1978* (Strut Records, 2014); Ayana Mathis, *Les douze tribus d'Hattie*, Paris, Gallmeister, 2014 (traduit de l'américain); 3) concert de Nick Waterhouse au Botanique, 6 avril (écouter aussi l'album *Holly*, Because Music, 2014 – après le cours sur le vintage, les travaux pratiques...).